*Enregistrer la parole et écrire la langue dans la
diachronie du français*, édité par Gabriella PARUSSA,
Maria COLOMBO TIMELLI et Elena LLAMAS-POMBO

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13355>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13355

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 304

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Enregistrer la parole et écrire la langue dans la diachronie du français*, édité par Gabriella PARUSSA, Maria COLOMBO TIMELLI et Elena LLAMAS-POMBO », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13355>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

*Enregistrer la parole et écrire la langue
dans la diachronie du français*, édité
par Gabriella PARUSSA, Maria
COLOMBO TIMELLI et Elena LLAMAS-
POMBO

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Enregistrer la parole et écrire la langue dans la diachronie du français, édité par Gabriella PARUSSA, Maria COLOMBO TIMELLI et Elena LLAMAS-POMBO, Tübingen, Narr Francke Attempto, 2017, 187 pp.

- 1 Puisque, comme le dit la citation en exergue à l'un des articles contenus dans ce volume, il n'y a pas de philologie sans linguistique, nous signalons cet ouvrage susceptible d'intéresser les éditeurs de textes en moyen français, en plus du public des spécialistes en linguistique diachronique et en littérature française; en effet, les questions abordées dans plusieurs chapitres sont étroitement liées aux problèmes d'édition, bien que l'objectif principal soit de fournir des instruments méthodologiques et conceptuels pour maîtriser le domaine complexe des rapports entre écrit et oral, système graphique et évolution phonétique, valeurs de la ponctuation et fonctions de celle-ci dans la modalisation de l'énoncé.
- 2 La mise au point éclairante que les éditrices fournissent dans l'*Introduction* est très utile pour mesurer les transformations subies par les méthodes propres à la linguistique diachronique surtout dans les deux dernières décennies, grâce aussi à la prise en compte de la notion d'oralité et au développement d'une histoire des systèmes graphiques et de la ponctuation.

- 3 Quant aux différents chapitres qui composent cet ouvrage, certaines études de phonétique historique menées en fonction des représentations graphiques permettent de mieux rendre compte de phénomènes considérés généralement excentriques par les éditeurs de textes, tels l'alternance de *r* simple et géminé pour les résultats de *-tr/-dr* latins (Tobias SCHEER, Philippe SÉGÉRAL, *Sur les aboutissements rr et r de tr/dr intervocaliques en ancien français*, pp. 19-40) ou l'alternance entre les graphèmes *u*, *n* dans des mots du type *monlt*, *ronge*, *nons* pour *moult*, *rouge*, *nous* ou *cen*, *senroit*, *englise* pour *ce*, *seroit*, *eglise*: Gabriella PARUSSA (*La 'vertu' ou la 'puissance' de la lettre. Enquête sur les fonctions attribuées à certaines lettres de l'alphabet latin dans les systèmes graphiques du français entre le 11^e et le 16^e siècle*, pp. 91-113) aborde ce problème à la fois philologique, linguistique et scriptologique en formulant une hypothèse très convaincante à propos de la valeur de *n*. En se fondant sur un corpus vaste, à la fois extrait de bases de données et de transcriptions personnelles, l'A. montre que *n* marquerait le phénomène de la nasalisation spontanée, attesté par plusieurs grammairiens des XVI^e et XVII^e siècles.
- 4 Toujours dans l'optique des éditions de texte, mais aussi d'une compréhension plus précise et fine du fonctionnement de la graphie médiévale, le chapitre dû à la plume d'Elena LLAMAS-POMBO (*Graphie et ponctuation du français médiéval. Système et variation*, pp. 41-89) est particulièrement utile pour évaluer la fonction de la ponctuation dans les manuscrits. Après avoir fourni une série de données théoriques préliminaires à propos du statut linguistique de la graphie et de la ponctuation et des apports que la linguistique variationnelle peut fournir pour l'évaluation de l'hétérographie (à savoir la variance qui caractérise la graphie de l'ancien et du moyen français), un deuxième paragraphe est consacré à la question complexe des rapports entre écriture et oralité. La mise au point terminologique à propos du terme polysémique 'oralisation' permet d'abord de systématiser les phénomènes de variation en fonction de leur valeur phonique, visuelle, rhétorique, distinctive par rapport à des codes différents ou à des unités syntaxiques; ensuite, l'analyse des paramètres énonciatif, diastratique et stylistique permet de dresser une véritable théorie graphématique de l'écrit au Moyen Âge. L'interprétation fournie pour les variations qui relèveraient d'un souci stylistique de *variatio* (paramètre diaphasique de la variation graphique) ou de stratégies de mise en relief à plusieurs titres est particulièrement stimulante.
- 5 Le chapitre que Maria COLOMBO TIMELLI a consacré aux *Cent Nouvelles Nouvelles* bourguignonnes (*Les dialogues dans les "Cent Nouvelles Nouvelles". Marques linguistiques et (typo)graphiques, entre manuscrit et imprimé*, pp. 129-146) concerne la tradition textuelle d'un recueil qui, pour nous avoir été transmis par un seul manuscrit, n'a pas manqué de jouir d'un succès durable au XVI^e siècle et de jouer ainsi un rôle important dans la définition des traits distinctifs du récit bref en français. Les passages dans lesquels figurent des dialogues ou des discours rapportés sont examinés pour ce qui est des marques linguistiques permettant la transition avec le récit et pour les systèmes de ponctuation utilisés par le copiste et par le premier imprimeur qui travailla pour Antoine Vérard en 1486. La continuité qui ressort de cette analyse est mise en rapport avec la présence d'un double marquage, linguistique et graphique, qui assure l'identification des échanges dialogués.
- 6 D'autres contributions encore (Aude WIRTH-JAILLART, *L'automne d'une "scripta"*, pp. 115-128; Claire BADIOU-MONFERRAN, «Ponctuation noire», «ponctuation blanche» et «contes bleus»: l'évolution du codage des discours directs dans *"La Barbe bleue"* de Perrault (1695-1905), pp. 147-166; Manuel PADILLA-MOYANO, *Une pousse de largeur et une pousse de profondeur. Le*

français régional dans les manuscrits basques des 18^e et 19^e siècles, pp. 167-181) élargissent la perspective à des documents non littéraires et à des époques plus récentes.

- 7 La riche bibliographie qui est fournie tant en conclusion de l'introduction qu'à la fin de chaque chapitre est un autre élément qui rend cet ouvrage très utile.